

LECTURE DÉCOUVERTE N° 56

Prosper SUZANNE (1847-1913) : chroniqueur et poète tourangeau

Par Daniel Schweitz, membre de la SAT

« Comme poète et chroniqueur, il eut à Tours son heure de notoriété ; mais l'heure est fugitive... »
(HENNION, 1921)

C'est le questionnement récent d'un bibliophile, sur un marché du livre à Tours, qui a porté l'auteur à s'intéresser de plus près à une figure de la vie intellectuelle en Touraine avant 1914 : Prosper Suzanne, chroniqueur et poète. Plus particulièrement pour lui, qui disparaît en 1913, la Grande Guerre et plus encore les transformations économiques, sociales et morales qu'elle a induites, vont contribuer à le reléguer dans la cohorte des auteurs locaux aujourd'hui tombés dans l'oubli. Cette note a donc pour objet de raviver le souvenir d'un auteur dont on se rappellera, également, qu'il a compté au nombre des personnalités qui vont aider à sortir de l'anonymat, au début des années 1900, un jeune poète de Ligueil, futur folkloriste de la Touraine et bibliothécaire de notre société : Jacques-Marie Rougé. Ce travail paraissait d'autant plus utile que cet auteur n'avait pas encore fait l'objet d'une notice biographique suffisamment détaillée.

Une figure de la vie intellectuelle à Tours

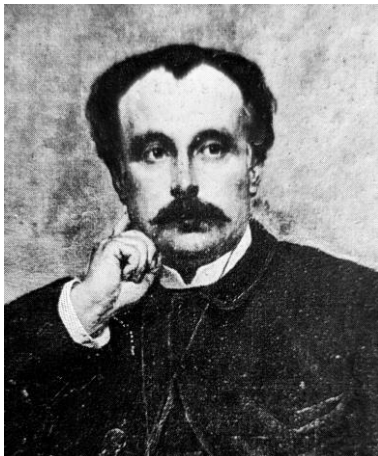


Fig. 1 - Prosper Suzanne (vers 1890), peint par Ferdinand Pitard (HENNION 1913).

Jacques-Prosper Suzanne est né à Tours, rue de la Bretonnerie, le 18 octobre 1847, à quelques pas de l'ancienne chapelle Saint-Libert... Son père, Jacques-Joseph Suzanne (1819-1901), est dit « employé » et domicilié dans cette rue. On sait que son grand-père maternel avait une entreprise de menuiserie dans ce « quartier de Saint-Pierre-des-Corps », où vivaient encore toute une population de bateliers de la Loire et d'ouvriers des fabriques de poteries de faïences locales.

Le père travaille à Paris, comme employé administratif dans les bureaux de la Compagnie de chemin de fer du Paris-Orléans. Il consacre ses loisirs à écrire des chansons et des fables, pour la plupart restées à l'état de manuscrits. Son fils publiera quelques-unes de ces fables dans l'éphémère *Chronique tourangelle* en 1896. C'est certainement l'une des raisons qui mènera son fils à s'intéresser à l'écriture et aux arts. Léon Brard (1830-1902) peindra le portrait du père, et lorsque cet artiste âgé sera dans les difficultés, à la fin de sa vie, il sera soutenu moralement par son fils.

Prosper Suzanne rejoint de bonne heure ses parents à Paris. Mais en 1860, comme sa santé y faiblissait, il est envoyé en pension au collège de Château-du-Loir. C'est là qu'il va découvrir le théâtre et se prendre d'amour pour le pittoresque local, ce qui l'amènera, bien plus tard, à s'intéresser aux vieux quartiers et petits métiers de Tours, puis de La Rochelle. Il sera ensuite élève du lycée de Tours, mais sans pouvoir étudier les humanités, ce qu'il regrettera toujours, même s'il continuera sa formation intellectuelle en autodidacte. Cette lacune lui sera reprochée lorsqu'il s'avisera d'évoquer l'histoire et le patrimoine locaux.

Son père va le faire entrer dans les bureaux de la compagnie d'Orléans, mais, ne se plaisant guère à Paris et dans cette activité, et ayant besoin de retrouver l'air natal, il n'y reste pas et revient à Tours, où il trouve un emploi dans l'administration des Ponts-et-Chaussées. À dix-huit ans, il s'engage dans le premier régiment du Génie. La guerre de 1870 ayant éclaté, il est envoyé à Metz où, après la reddition de la ville, il est fait prisonnier par les Prussiens. Envoyé dans un camp de Rhénanie, il réussit à s'en évader en janvier 1871 puis, la guerre terminée, il revient à Tours.

Probablement contrecoup des fatigues endurées durant la guerre, il tombe malade en 1876, frappé d'une sorte de neurasthénie, que ses amis vont tenter de combattre en l'invitant à de nombreuses soirées où il est prié de dire ses vers. C'est au cours d'une séance privée organisée par Auguste Dorange, conservateur de la Bibliothèque municipale, qu'il va rencontrer sa future épouse, M^{elle} Julie Daverne, bonne pianiste et fille d'une mère professeur de piano, par ailleurs « fort agréable diseuse ». Le foyer né de ce mariage, où les conjoints partageaient les mêmes goûts intellectuels, s'ouvrira aux artistes tourangeaux dans le besoin. Il faut peut-être y voir, pour partie, plus tard, un effet de la douleur d'un couple qui aura perdu son unique enfant.

Julie Suzanne, devenue professeur de piano, va contribuer à la fondation de l'École nationale de musique de Tours où, avant 1890, elle met en place les classes destinées à l'apprentissage de cet instrument. Il va sans dire que cette formation musicale s'adresse aux filles de la bonne société tourangelle, ce qui contribue à y introduire le couple.

Prosper Suzanne s'efforce lui-même de travailler dans ce domaine, flatteur socialement, des lettres et des arts, à travers diverses activités professionnelles. Dans l'*Annuaire statistique et commercial de Tours* et d'autres publications, il est ainsi dit « dessinateur-autographe » en 1880, ce qui paraît le classer dans la catégorie des professeurs de rédaction « calligraphique et administrative » ; « professeur de français et de diction » en 1900 ; « homme de lettres et professeur de diction » en 1905 ; « professeur de littérature » en 1910 et 1913 ; « publiciste » en 1913.

Professeur de diction, reconnu comme parlant la « meilleure langue, la plus purement française », avec « un timbre musical très personnel », il publie en 1882 un *Cours pratique de prononciation*. Les étrangers hôtes ou de passage en Touraine, anglais ou américains, suédois ou serbes, voire japonais, ont recherché ses leçons de conversation, comme sa connaissance du pittoresque de Tours et de la Touraine.

C'est sous la direction de Prosper Suzanne que la jeune France Darget (1886-1965) qui, dès 13 ans, est regardée comme la plus jeune poétesse française, à Tours et à Paris, va travailler l'interprétation de ses œuvres dans le domaine de la déclamation et du théâtre. Outre des œuvres théâtrales, cette jeune fille se fait connaître avec des poésies publiées dans la presse tourangelle : *Le Messager*, *Le Journal d'Indre-et-Loire* et les *Affiches tourangelles*. Rien qu'en 1900 et 1901, le quotidien *Le Messager* publie une quarantaine de ses poèmes, dont certains écrits vers neuf et dix ans... Les Darget, dont le chef de famille est chef d'escadron au 5^e régiment de Cuirassiers de Tours, appartiennent à l'élite de la Ville. Ils sont très liés avec Albert Arrault, homme de lettres, imprimeur et directeur du journal *La Dépêche*, et surtout avec Suzanne, chroniqueur de ce même journal. En février 1903, c'est d'ailleurs ce dernier qui va rédiger la préface de l'ouvrage publiant les recueils des premières poésies de France Darget.

Mais Prosper Suzanne est mieux connu, tout au moins aujourd'hui, en tant que chroniqueur et poète de renom local. Concernant cette dernière qualification, on notera que son nom ne figure pas dans l'ouvrage qu'Adolphe Van Bever a consacré *aux Poètes du terroir du XV^e au XX^e siècle*, alors que Jacques-Marie Rougé y a droit à une notice (ca 1914). Pour ce dernier, l'auteur souligne que ce qui lui « mérite d'être distingué parmi tant d'obscurs écrivains du sol », c'est le fait « d'avoir su, intelligemment et obstinément se vouer à la résurrection de la petite patrie », en tant que « géologue, archéologue, folkloriste, conteur, etc. ». En ce domaine, Suzanne, à la tête d'une œuvre évidemment plus classique et surtout non directement liée au terroir et à ses traditions paysannes — les Vieux quartiers de Tours et sa population ouvrière ne ressortissant pas de ce champ d'intérêt — ne pouvait effectivement rivaliser avec son ami ligueillois.

Notamment chroniqueur littéraire du journal de Tours *La Dépêche du Centre et de l'Ouest, organe du Parti républicain radical*, il est l'auteur de très nombreux articles, sur des sujets divers. Il peut aussi bien s'agir d'un compte rendu d'exposition, que de la critique d'une pièce de théâtre ou d'un livre, textes qu'il ne signait pas, ou qu'il signait d'un pseudonyme. Lorsqu'Horace Hennion se verra confier, par sa veuve, les manuscrits de son ami, il constatera et s'étonnera du soin que ce dernier apportait à ses textes, fruit d'un long et patient travail d'écriture et réécriture.

En artiste et en poète épris du passé de sa ville de Tours, Suzanne était toujours prêt à invectiver les vandales, qui démolissaient ou restauraient de façon trop radicale ses monuments, à une époque où ils ne sont guère protégés. Il sera notamment le principal acteur de la campagne visant à sauvegarder le cloître de la Psalette, près de la cathédrale Saint-Gatien. Comme Jacques-Marie Rougé, et lui aussi inspiré par le poète Mistral, il va chanter le pittoresque des charmants bonnets brodés que portent les Tourangelles, notamment à Vouvray. En vulgarisateur de l'histoire et du patrimoine local, n'en déplaise à certains des érudits tourangeaux du temps, on le verra lui aussi contribuer à faire connaître, aimer et protéger ces derniers.

Lorsque Prosper Suzanne disparaît, en 1913, il est également présenté comme un « publiciste », activité proche du journalisme, qu'il exerce parallèlement à d'autres depuis longtemps. Ce même qualificatif est alors appliqué à Jacques-Marie Rougé, lui aussi vaguement journaliste et chroniqueur du patrimoine lochois. À titre d'exemple de cette dernière activité, on peut citer la participation de Suzanne à l'organisation de l'Exposition nationale de Tours en 1892, que nous avons déjà évoquée à propos de la remarquable reconstitution ethno-archéologique d'une scène de la vie au Néolithique, présentée par le docteur Ledouble (voir : *BSAT*, LX, 2014, p. 305-342).

Pour assurer la promotion des produits alimentaires présentés dans le cadre de cette exposition d'importance nationale, la municipalité de Tours avait décidé de créer un « service de publicité », avec Suzanne à sa tête. Ce dernier, qui était également le « gérant » du *Journal officiel de l'Exposition*, va être « spécialement chargé de provoquer les annonces, réclames, affiches, tableaux-annonces et tous modes de publicité » propres à faire valoir l'exposition et ses produits. L'insertion d'un certain nombre de publicités, elles alors dites « réclames », va plus largement faire connaître les acteurs du secteur de l'alimentation tourangelle et mettre en avant des produits locaux. Ceux qui aujourd'hui encore contribuent à son renom. Ces publicités font notamment la promotion des différents exposants, en invitant les visiteurs à aller les retrouver sur leur stand.

Suzanne est également le rédacteur du « guide illustré et catalogue de l'Exposition des Beaux-arts de 1892 », ouvrage comptant 1 097 notices. Ces dernières montrent l'importance de cette exposition réalisée avec le concours de l'État, pour accompagner l'Exposition nationale installée au Champ de Mars.

C'est Suzanne, « publiciste », et Horace Hennion, « homme de lettres », qui sont les co-fondateurs de la Société littéraire et artistique de la Touraine. Dans sa réunion préparatoire du 15 janvier 1897, cette création est justifiée, alors que la Société d'agriculture, arts et belles-lettres d'Indre-et-Loire possède une « section arts et belles-lettres », par le fait qu'elle se « préoccupe davantage de sa section agricole ». En février 1897, c'est Suzanne qui sera élu secrétaire général de cette société, Hennion devenant « secrétaire adjoint-archiviste ».

Un des principaux attraits des premières soirées de cette société littéraire et artistique sera les « causeries » de Suzanne, avec projections de clichés du Vieux Tours et de paysages tourangeaux, réalisés par les membres de la Société de photographie de Tours, dont il avait été l'un des initiateurs.

De 1912 à 1913, Suzanne est l'un des correspondants de l'éphémère mais remarquable organe de cette société : *La Touraine, revue artistique, littéraire, scientifique et mondaine*, dont le siège de la rédaction est situé au 119 rue George-Sand, au domicile d'Horace Hennion. Son activité au sein de cette revue s'inscrit dans un cercle dont on remarque qu'il regroupe les principaux intellectuels tourangeaux de l'époque, dont Louis Dubreuil-Chambardel, professeur de médecine et préhistorien, Gaston Luce, poète, Gaston Collon, chartiste et conservateur de la bibliothèque municipale de Tours, Henri Guerlin, écrivain. S'y ajoutent les animateurs des principales sociétés tourangelles, tels Édouard Gatian de Clérambault, président de la Société archéologique de Touraine, Charles Vavasseur, président de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres d'Indre-et-Loire, Louis Chollet, de l'Association artistique tourangelle, le Blésois Hubert Fillay, président de la Renaissance artistique tourangelle.

L'*Annuaire statistique et commercial de Tours* permet de suivre Prosper Suzanne et son épouse dans leurs domiciles successifs en ville : 36 rue Colbert en 1880, 5 boulevard Heurteloup en 1900, puis 1 avenue de Grammont en 1907 et en 1913.

Chez Suzanne, notamment ami du romancier Georges Courteline (1858-1929), on voyait défiler presque tous les artistes, poètes et écrivains tourangeaux. C'est à son domicile du boulevard de Grammont, au début des années 1900, que le jeune poète et futur folkloriste Jacques-Marie Rougé va rencontrer Horace Hennion, France Darget et Albert Arrault. Quelque temps avant sa mort (présentant peut-être sa disparition ?), Suzanne proposera à Albert Arrault d'attacher Rougé à son journal *La Dépêche*, en vue d'être son remplaçant dans le rôle de chroniqueur littéraire. C'est probablement pour cela que, plus tard, Rougé va créer dans ce même journal la rubrique *Causeries tourangelles*. Toute sa vie, Suzanne va chanter son amour pour sa « petite patrie, Tours et la Touraine », et chercher à la faire aimer, sentiments et ambition qui le rapprochaient évidemment de Jacques-Marie Rougé.



Fig. 2 - Dessin à la plume d'une tourangelle en bonnet par Prosper Suzanne (HENNION, 1913).

S'il ne sera pas membre de la Société archéologique de Touraine, Suzanne est tardivement admis à la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire, en février 1907. S'étant déclaré comme « homme de lettres », il va être inscrit dans sa « section des arts et belles-lettres ».

En ce qui concerne la première de ces sociétés, on peut penser que les critiques portées par Louis Bossebœuf sur son *Tours pittoresque* ont pu jouer un rôle, outre le fait que l'archéologie et l'histoire n'étaient pas les domaines qui intéressaient le plus directement Suzanne.

On note d'ailleurs que, vers 1905, dans *Promenade à travers le Vieux Tours*, brochure offerte et publiée par le Grand Bazar et Nouvelles Galeries de Tours, Suzanne tient des propos qui paraissent refléter une certaine acrimonie envers la Société archéologique. Dans l'introduction de cette brochure, il remarque qu'il existe une Société des Amis du Vieux Chinon (fondée en 1905) et se pose la question de savoir pourquoi il n'existe pas une « Société des Amis du Vieux Tours ? ». On peut être certain que cette remarque n'était pas faite pour plaire à une société qui venait justement de créer en son sein, en 1900, et sous la présidence de Louis Bossebœuf..., une commission chargée de l'étude et de la sauvegarde du « Vieux Tours ».

Prosper Suzanne disparaîtra à Tours le 5 juillet 1913, à la suite d'une « douloureuse maladie », à l'âge de seulement 65 ans.

Un homme qui pense aux artistes dans le besoin

Prosper Suzanne avait la réputation d'être un homme soucieux de faire le bien autour de lui et notamment préoccupé d'assurer un soutien, au moins moral, aux artistes locaux connaissant des difficultés matérielles et morales. Il est alors connu pour accueillir tous les artistes, plus ou moins bohèmes, qui viennent demeurer à Tours, pour son souci de les reconforter aux « heures de désespérance ». Ce sera notamment le cas des peintres Langlois et Ferdinand Pitard, du dessinateur Abel Damourette, du peintre et céramiste Léon Brard, âgé et « réduit à ses dernières ressources ».

En 1903, il participe à la fondation, à Tours, de la Société des artistes tourangeaux, qui se veut « société de secours et de solidarité artistique », notamment destinée à soutenir les artistes âgés et tombés dans la misère, ainsi que leurs veuves, comme les « ouvriers d'art » désirant acquérir un objet nécessaire à leur travail. Sa préoccupation est connue et, en séance du 9 décembre 1905, sur proposition du secrétaire perpétuel de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres d'Indre-et-Loire, c'est une somme de 10 fr. qui lui est remise en vue de soutenir « le fils malheureux d'un ancien artiste local ».

Outre l'hommage au chroniqueur littéraire d'un journal local, au poète, c'est le citoyen préoccupé des misères humaines qui, à l'occasion de ses obsèques en l'église Saint-Étienne, le 7 juillet 1913, réunira autour de son cercueil l'élite de la Ville. Ses qualités humaines font certainement l'unanimité, car *Le Journal d'Indre-et-Loire*, organe de la droite conservatrice, rend hommage à ce « poète délicat », même s'il note qu'il était chargé de la « chronique littéraire et artistique » d'un journal professant des idées politiques opposées. *La Dépêche du Centre et de l'Ouest*, fondée en 1890, est en effet « l'organe du Parti républicain radical ». C'est un journal dont la direction politique est assurée par René Besnard, rien moins que franc-maçon, anticlérical, libre-penseur, député radical de 1906 à 1920, avocat qui exerce un puissant ascendant sur l'opinion tourangelle.



Fig. 3 - Prosper Suzanne, Sculpture de Marcel Gaumont, jardin Mirabeau à Tours (HENNION, 1921).

À la mort de Prosper Suzanne, Horace Hennion va proposer d'organiser une manifestation en vue de recueillir les fonds nécessaires à l'érection d'un petit monument en sa mémoire. Georges Courteline va en accepter la présidence d'honneur. Cette manifestation se composera d'un spectacle présenté en après-midi à l'hôtel de ville, suivi de la représentation au théâtre municipal, en soirée, d'une pièce inédite de Suzanne : *La duchesse de Choiseul*. Un buste en bronze réalisé par le sculpteur Marcel Gaumont, avec l'aide de l'architecte Maurice Boille, va être érigé dans le parc Mirabeau. Il sera enlevé et fondu par les occupants en 1942, afin de participer à leur effort de guerre. C'est Hennion qui donnera une conférence, le 11 novembre 1921, lors d'une « matinée » organisée conjointement par la Société littéraire et artistique et le Cercle tourangeau de la Ligue de l'Enseignement, pour l'inauguration du monument de Prosper Suzanne au parc Mirabeau.

Un livre sur les quartiers pittoresques de Tours

Outre une série de petites brochures touristiques de même nature, Prosper Suzanne va surtout se faire connaître par un premier livre *Tours pittoresque*, ouvrage de presque 200 pages, publié à Tours en 1899. Cet ouvrage, manifestement destiné au grand public, est agrémenté de cent soixante illustrations dues au talent des photographes tourangeaux Paul Mantelier et Fernand Lefèvre.

La publication de ce livre, sans prétention scientifique, va susciter la naissance d'une polémique qui heurtera la sensibilité de l'auteur, malgré le soutien de son éditeur et de ses amis.

Dans les premières pages de *Tours pittoresque*, l'éditeur, certainement en référence à cette polémique naissante, se voit obligé de souligner que l'auteur « s'est trop défendu d'avoir voulu écrire un livre d'histoire », ajoutant que ce qui l'a séduit c'est justement « l'absence même de toute préoccupation savante ». Il précise que ce livre, « qui n'est point un guide », ne fut d'abord qu'une « causerie » présentée devant un cercle d'amis, accompagnée d'une projection de photographies. C'est cette conférence qui l'amena à demander à son auteur d'en faire un livre. Les recherches faites à la bibliothèque municipale de Tours pour la préparation de ce livre avaient reçu le concours de Georges Collon, son conservateur.

Dans une adresse au lecteur, l'auteur souligne que son ouvrage n'est pas un « abrégé de l'histoire de Tours », mais une simple « promenade » à travers ses vieux quartiers. Il note surtout que les « infatigables travailleurs qui ont [fait] la gloire de la Société archéologique », et ont « constitué l'histoire de la Touraine », n'ont « pas tout dit ». Cette société, « très éprise de tout ce qui se rattachait aux faits ainsi qu'à l'histoire de l'art et de l'architecture, [...] n'a pas songé à nous conserver la physionomie, le souvenir des quartiers qui se sont si profondément modifiés. Ce pittoresque séduisant, que le romantisme avait cependant si bien remis en faveur, n'a pas trouvé grâce auprès des savants ».

Il considère que la photogravure est l'outil qui peut « sauver le peu qui subsiste de la ville d'autrefois », dans un « album » où l'auteur a réuni « les impressions d'un promeneur amoureux de sa ville natale ».

Il n'est pas impossible que sa remarque soit à l'origine de la virulente critique que va lui adresser, sous un pseudonyme, un des membres les plus éminents de la Société archéologique de Touraine. Il n'en reste pas moins que Suzanne met ici le doigt sur l'une des insuffisances des recherches menées par les membres des sociétés d'érudition tourangelles au XIX^e et XX^e siècles. Ils ont en effet négligé tout ce qui concernait les *genres de vie*, la *culture matérielle*, les traditions et les croyances du monde rural, sans parler de la vie ouvrière, et ils n'ont donc pas porté intérêt aux nouvelles disciplines qu'étaient le folklore et l'ethnographie, sans parler de la sociologie.

Le livre de Suzanne aura néanmoins des défenseurs, dont Henri Guerlin, homme de lettres et critique d'art né à Tours en 1867, dans le *Journal d'Indre-et-Loire : affiches, annonces et avis divers* du 14 juin 1899. Manifestement, ce dernier cherche à répondre au chanoine Louis Bossebœuf, en donnant à cette occasion un exemple des oppositions d'idées ou de personnes qui agitent le petit monde intellectuel tourangeau, au tournant du XX^e siècle.



Fig. 4 - Maison à tourelle du XV^e siècle, disparue, rue des Jacobins
(*Tours pittoresque*, 1899 ; coll. SAT : 0013-0026)

Pour Guerlin, en 1899, *Tours pittoresque* est « l'œuvre d'un artiste, d'un dilettante et l'auteur ne prétend à rien de plus. Il ne parle pas latin, mais un très bon français ; il ne s'affuble point d'une robe de docteur, et fuit comme la peste tout ce qui sentirait son Trissotin ou son Vadius. Il ne fait point sans doute de trouvailles d'érudit ; mais nous pourrions glaner dans sa prose mainte trouvaille de poète. [...] Néanmoins certains esprits grincheux y relèveront telle ou telle vétille ; une erreur de date, un nom mal orthographié, voire même un fait inexact. La chose était inévitable. Et l'on n'aurait pas de peine à découvrir aussi dans certains archéologues — qui se croient impeccables, — telle incorrection de style, telle métaphore éculée, telle figure de rhétorique surannée ou grotesque. On pourrait en conclure qu'ils n'auraient jamais dû faire métier d'écrivains... Et l'on aurait tort. Car il faut accepter de chacun les qualités qu'il peut mettre en œuvre. Et l'on ne doit jamais s'attarder à lui reprocher celles qu'il ne possède point. Car la vie littéraire, — ou scientifique, — ne serait plus qu'une perpétuelle dispute. [...] D'ailleurs il y aurait lieu de se demander s'il vaut mieux être un grand savant ou un homme aimable ».

En 1908, dans sa préface au livre où Armand-Constant Guéritte publie ses dessins du *Vieux Tours*, Suzanne se fait modeste, reconnaissant qu'il n'a « d'autre titre qu'un amour sincère et profond pour tout ce qui touche à son pays natal et une vive sympathie pour l'artiste qui a composé cet album ». Il reconnaît qu'il lui manque des « connaissances plus sérieuses en architecture et en archéologie », pour être en mesure de bien juger l'ouvrage.



Fig. 5 - État de la salle du chapitre de l'abbaye Saint-Julien vers 1895 (*Tours pittoresque*, 1899 ; coll. SAT : 0014-0032).

Un livre dont la nature suscite un vif débat

L'ouvrage publié par Prosper Suzanne, en 1899, a, en effet, fait l'objet de critiques appuyées par les soins de « Louis de Tombelaine », pseudonyme de Louis Bossebœuf (1852-1928). Cela, dans une série d'articles de journal, repris dans une brochure publiée à compte d'auteur cette même année, sous le titre *Tours romanesque ou les errata de Tours pittoresque*. Ce chanoine, qui est historien, archéologue et historien de l'art, et sera en outre co-créateur de la revue *La Touraine. Revue artistique, littéraire, scientifique, mondaine*, en 1912, est alors l'un des érudits les plus en vue en Touraine. Il est notamment historiographe et archiviste du diocèse (1894-1928) et, surtout, président de la Société archéologique de Touraine (de janvier 1895 à janvier 1901).

On notera pourtant, peut-être illustration d'un remords de l'auteur ? ou respect de la mémoire d'un auteur disparu ?, que l'un des exemplaires possédés par la bibliothèque municipale de Tours porte une note indiquant que cette « brochure [est] très rare ; [car] elle a été supprimée par l'auteur »... [ex. BMT TE 369]. Deux des trois exemplaires possédés par la bibliothèque municipale de Tours, entrés dans le catalogue en novembre 1944, dans le cadre de la reconstitution de ses fonds après l'incendie de juin 1940, nous apprennent qu'il s'agit d'un « legs » du chanoine.

Dans le cadre de sa brochure, à travers neuf « lettres ouvertes » déjà publiées dans la presse locale, il dénonce un livre de compilation dont il s'offusque qu'il « renferme une telle somme d'erreurs, d'inexactitudes, d'à-peu-près et de fantaisies historiques et archéologiques, [...] pièces fausses [jetées] dans la circulation ». Il précise que cette critique n'est inspirée que « par le culte de l'histoire en dehors de toute considération de personne et de milieu ». On note cependant que le rôle respectif des catholiques et des protestants durant les guerres de Religion, à Tours, en 1562, les premiers défendus par le chanoine, les seconds ayant pour avocat le chroniqueur, le pillage du trésor de la collégiale Saint-Martin surtout, ne sont pas étrangers au débat.

Le fait qu'il signe d'un pseudonyme répond au souci de ne pas engager dans cette polémique les deux sociétés qui l'ont apparemment missionné, pour lire et produire le compte rendu critique de l'ouvrage. Face à un auteur, piqué au vif, qui le menace de « fâcheuses représailles », mais lui fait également savoir qu'il pourrait lui être « utile » dans les « articles bibliographiques qu'il a souvent l'occasion de faire » dans son journal...

Suzanne, de son côté, outre diverses menaces, accusera Louis Bossebœuf d'être un « chercheur de virgules oubliées, un artisan de déductions pédantes », qui parle de son livre cinq mois après la publication parce qu'il avait besoin de ce temps « pour apprendre l'histoire de Tours dont il ne connaissait pas un traître mot ».

Lors de la conférence qu'il donnera à l'occasion de l'inauguration du monument élevé en l'honneur de Suzanne, en 1921, Horace Hennion résumera la nature du débat entre les parties. Il reconnaîtra que son ami, « même si le hasard lui mettait à portée de la main des dossiers précieux pour l'archéologue, à peine les consultait-il, comme s'il craignait qu'en remuant les documents de l'Histoire, la poussière ne ternisse les couleurs de la Fantaisie. Il avait à l'égard de l'Archéologie pure et de son appareil scientifique, le sentiment qu'il s'agissait « de faire sécher des fleurs entre des feuilles de papier et de les injurier en grec et en latin ». Mais il n'en aimait pas moins parcourir les études savantes des archéologues et « il leur empruntait, parfois un peu distraitemment, des motifs dont il brodait ses chroniques... ». Il ne cherchait pas à « donner aux vieilles pierres un état civil bien précis, mais il leur rendait la vie », pensant que « la tradition orale est plus vivante que l'histoire écrite ».

L'échange de ces lettres, dans les colonnes d'un journal local *Le messager*, étonne aujourd'hui, mais il traduit l'ambiance d'une époque où le débat n'était pas limité par la censure ou par l'autocensure des auteurs.

Un livre de la même veine sur La Rochelle

En 1902, dans un second livre : *La Rochelle pittoresque*, Prosper Suzanne va, cette fois, publier ses propres photographies, qu'il avait d'ailleurs présentées lors d'une conférence-projection donnée à Tours l'année précédente, manifestation accompagnée d'une prestation musicale. Ces photos, aujourd'hui conservées dans les collections de la Société archéologique de Touraine, ont fait l'objet d'une exposition donnée à la médiathèque Michel-Crépeau de La Rochelle en 2019, dans le cadre d'un partenariat initié par le conservateur de la collection, Pierre Hamelain.

Là également, peut-être en référence aux critiques qu'avait supportées l'auteur pour son précédent livre, le préfacier Georges Pradel va souligner qu'il s'agit d'un « livre sans prétention ». Comme dans *Tours pittoresque*, « c'est ni en historien, ni en archéologue » que l'auteur désire « promener ses lecteurs », et « ni en artiste [...], simplement en observateur, en curieux qui note en passant une impression fugitive et saisit au vol tous ces petits sujets familiers dont se compose l'individualité d'une ville ». On notera que c'est cette même vision, ce goût du pittoresque des choses du quotidien, partagés par les éditeurs et leur clientèle, qui vont faire le succès des innombrables cartes postales éditées entre 1900 et 1914, avec des vues représentant tous les quartiers de Tours, tous les villages de Touraine.

On s'explique mieux la publication de ce second livre par le fait que Suzanne prend ses vacances estivales à La Rochelle, sans compter qu'il publie également des « chroniques théâtrales » et des « nouvelles littéraires » dans les colonnes du *Courrier de La Rochelle*. Ces vacances sont aussi l'occasion de se livrer à une distraction qu'il affectionne, la photographie des lieux et des métiers pittoresques.

Outre ces deux livres, Suzanne va se faire connaître, et d'un bien plus large lectorat, par une série de brochures de petit format, guides publiés par le Grand Bazar et Nouvelles Galeries de Tours, et parus entre 1901 et 1914. Elles ont deux objets, le principal étant, certainement, de contribuer à la publicité commerciale de ce grand magasin établi rue Nationale, à deux pas du nouvel hôtel de ville. Comme leur titre le souligne, ces brochures sont publiées et offertes par le magasin. La première, en 1901 semble-t-il, porte d'ailleurs un avertissement explicite : « Ce guide est absolument gratuit. Il ne peut être vendu ».

Ces petits ouvrages proposent également aux clients du magasin, comme aux Tourangeaux et probablement aussi aux touristes, d'ailleurs de plus en plus nombreux, une suite de « promenades pittoresques » susceptibles d'être réalisées, au départ de Tours. En 1902, dans la deuxième de ces brochures, consacrée à la Touraine et ses vallées, l'auteur a précisé qu'il s'adresse à un nouveau lectorat, celui des curieux qui souhaitent visiter d'une autre manière la « France pittoresque » : les cyclistes et les « possesseurs d'automobiles », ces dernières encore rares et réservées aux plus aisés. On peut y ajouter, comme le montre leur texte, les tramways et les chemins de fer.

L'ensemble de ces brochures comporte un même type de plan, proposant une ou plusieurs excursions commentées par un cicérone. C'est le cas dès la première d'entre elles, publiées vers 1901 ou 1902, et concernant la « Côte fleurie », dont l'auteur précise qu'il s'agit d'un « surnom entendu autrefois » pour désigner le coteau de la rive droite de la Loire, de Tours à Vouvray, sur une longueur de 12 kilomètres. À partir de cette ligne de tramway, que les habitants de Tours aiment à emprunter pour leurs promenades dominicales, comme les touristes pour sortir de la ville où ils séjournent, l'auteur présente tout ce qui fait l'identité paysagère, patrimoniale et pittoresque de cette rive de la Loire, de Tours à Marmoutier, Saint-Georges, Rochecorbon et Vouvray.

En fin d'ouvrage, toujours à partir des lignes du tramway, il ajoute des excursions complémentaires de Tours à Saint-Avertin, de Tours à Luynes. Il complète enfin ses propositions en évoquant les principales stations touristiques de la Touraine, tout au moins celles directement accessibles à partir des différentes lignes de chemins de fer, menant respectivement de Tours à Nantes, Les Sables-d'Olonne, Chinon, Le Mans, Montluçon, Loches, Vierzon, Paris et Bordeaux ...

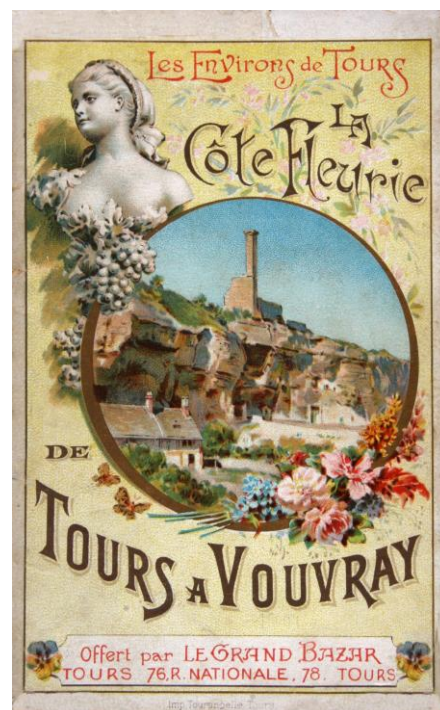


Fig. 6 - *La Côte fleurie de Tours à Vouvray*, première brochure de Prosper Suzanne offerte aux clients du Grand Bazar de Tours, vers 1901 (coll. BMT, photo. JOLY).

Certains des clichés parus dans ces différentes brochures sont particulièrement intéressants, par exemple ceux montrant l'état assez déplorable de certains des monuments historiques de Tours, en outre souvent non accessibles aux touristes. C'est, par exemple, le cas des clichés montrant la réutilisation de la salle capitulaire de l'abbaye de Saint-Julien ou de celle de l'ancien jeu de paume de la rue de la Moquerie, parus dans *Promenade à travers le Vieux Tours*, vers 1905.

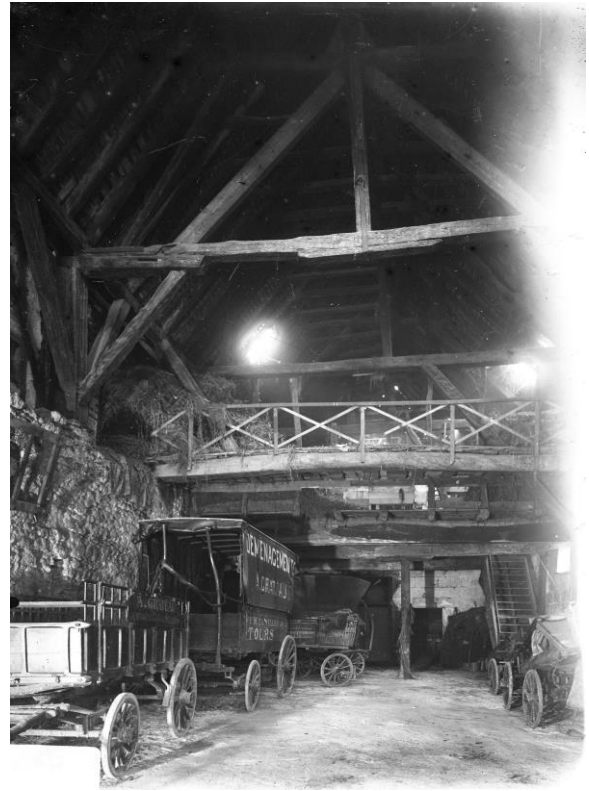


Fig. 7 - État de la salle du Jeu de Paume, rue de la Moquerie vers 1895 (*Tours pittoresque*, 1899 ; coll. SAT : 0014-0036).

Un conférencier et un poète apprécié

Prosper Suzanne, dont la diction était parfaite au dire de ses contemporains, a également été un conférencier apprécié en diverses occasions, par exemple lors des séances publiques de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres d'Indre-et-Loire, en avril et en mai 1904.

On en trouve un autre exemple avec la conférence qu'il présente au Cercle tourangeau de la Ligue française de l'Enseignement, le 9 décembre 1906, sur *Plessis-lès-Tours et les contes de Perrault*. Cette conférence du « publiciste tourangeau » est regardée comme « très littéraire et curieuse, avec son audition de chants, poésies et projections très artistiques ». Le compte rendu note une « salle comble et un succès complet » pour l'orateur. On sait que le public de la Ligue de l'Enseignement lui était fidèle.

Outre ce genre de conférences, Suzanne va évidemment chercher à déclamer ses poèmes devant divers publics, même si on note que ses œuvres ne constituent souvent qu'un « à-propos » de fête de bienfaisance, ou un intermède dans des assemblées qui ne sont pas spécialement consacrées aux arts.

Lors de la séance publique de la Société d'agriculture, sciences, art et belles lettres d'Indre-et-Loire du 15 décembre 1906, durant les intermèdes musicaux entre les divers rapports, on le voit ainsi lire les poésies qui ont obtenu le 1^{er} et le 2^e prix du concours de la Société.

On notera que cet intérêt pour la poésie remonte à ses années de jeunesse et qu'à la fin de sa vie il sera tout autant connu comme poète que comme chroniqueur. On trouve une première illustration de cet intérêt en septembre 1870, alors qu'il est sapeur au 1^{er} régiment du Génie à Metz, ville assiégée par les Prussiens, lorsqu'il publie dans le *Journal de Metz* un poème sur les ballons qui relient la ville à la France de l'intérieur.

Nécrologie - biographie

Archives de la Société archéologique de Touraine, Fonds Privés : FP 008 – Société artistique et littéraire de Touraine [plumitif et coupures de journaux, 1913].

[Anonyme], « Nécrologie. M. Prosper Suzanne », *Courrier de La Rochelle, journal républicain* [...], 8 juillet 1913.

A. A. [Albert Arrault, secrétaire de la Société littéraire et artistique de Touraine], « À la mémoire de P. Suzanne », *La Touraine, revue artistique, littéraire, scientifique et mondaine*, 17, février 1914, p. 194 ; 18, mars 1914, p. 213-222 [photo de Suzanne vers 1880].

AUDIN (Pierre), « La société littéraire et artistique de la Touraine (1895-1953) : soixante ans de vie culturelle provinciale », *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine*, 2008, 21, p. 137-153.

COLAS (Jean), « Au souvenir de Suzanne », *La Dépêche du Centre et de l'Ouest. Organe du Parti républicain radical*, 7 juillet 1913.

E. Q., « Mort de Prosper Suzanne », *Journal d'Indre-et-Loire et Nouvelles du Centre et de l'Ouest*, 6 juillet 1913.

F. M., « Nécrologie [Prosper Suzanne] », *La Touraine républicaine*, 6 juillet 1913.

FILLET (Hubert), ROUGÉ (Jacques-Marie), *Trente ans de régionalisme*, Blois, Jardin de la France, 1935.

GARCIA (Joëlle), « France Darget, muse tourangelle de la Belle Époque », *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine*, 24, 2011, p. 127-152.

GUERLIN (Henri), « Tours et le Département. Un agréable souvenir », *Journal d'Indre-et-Loire : affiches, annonces et avis divers*, 14 juin 1899.

HENNION (Horace), « Prosper Suzanne », *La Touraine, revue artistique, littéraire, scientifique et mondaine*, 11, août 1913, p. 369-371 (portrait de Suzanne par F. Pitard).

HENNION (Horace), GRANDMAISON (Louis de), Société littéraire et artistique de la Touraine et Cercle tourangeau de la Ligue de l'Enseignement, *Prosper Suzanne, poète, chroniqueur tourangeau 1847-1913*, Tours, impr. E. Arrault, 1921, 32 p., [portrait ; bibliographie des œuvres], BMT TE 292.

RADUGET (Nicolas), *Les acteurs et les voies de la mise en valeur du patrimoine alimentaire de la Touraine des années 1880 à 1990*, thèse de doctorat, Histoire contemporaine, Tours, université François-Rabelais, 2015.

TOMBELAINE (Louis de) [pseudo de Louis BOSSEBŒUF], *Tours romanesque ou les errata de Tours pittoresque*, Tours, impr. Soudée et Guertin, 1899, 71 p. [BMT : TE 369, 503 et 504 ; BHT : BBH 761/31].

Livres

Nota : Pour les lecteurs qui voudraient relire Prosper Suzanne, les cotes de ses livres, brochures et articles disponibles dans trois bibliothèques de Tours (BHT, BMT, BAT) sont précisées.

1899 - *Tours pittoresque*, avec une préface de Georges Courteline, Tours, Imprimerie tourangelle, 1899, X-183 p. [BMT : TB 3.081 ; BHT : C 1262].

1902 - *La Rochelle pittoresque*, avec une préface de Georges Pradel, La Rochelle, Imprimerie nouvelle Noël, 1902, 246 p. [BAT : FG M 435 ; BMT : C 2655, ex. offert par l'auteur].

Brochures et articles (hors presse)

s. d. - *Gloria Victis*, Tours, impr. Arrault, s. d., 4 p. [poésie].

s. d. - *Les Turcos au camp de Wahn*, Tours, impr. Arrault, 8 p. [poésie].

1870 - *Une femme à l'épreuve, saynète, paroles de O. Dumoulin et P. Suzanne, musique de E. Charles*, Saint-Nazaire, impr. de Girard, 1870, 16 p.

1871 - *Autour de Metz, souvenirs et scènes du blocus, comédie militaire en 1 acte, jouée pour la première fois à Tours, le 7 novembre 1871, par la Société des jeunes amateurs*, Tours, impr. de Ladevèze, 1871, 31 p., souvenirs de guerre [en ligne : Gallica.bnf.fr].

- 1875 - *Avisseau*, Tours, Ladevèze et Rouillé, 1875, n. p. [poème].
- 1882 - *Cours pratique de prononciation*, Tours, impr. Arrault, 1882, 160 p.
- 1892 - *Ville de Tours, Exposition des Beaux-arts 1892, avec le concours de l'État, catalogue*, Tours, Imprimerie industrielle et artistique Danjard-Kop, 1892, 118 p. [BMT : TB 1.909].
- 1892 - *Journal officiel illustré de l'exposition nationale de Tours, Chauvigné rédacteur en chef, Prosper Suzanne, gérant*, Tours, impr. Ch. Suppligeon et C^{ie}, 1892, revue, n° 1 au 36 [BMT : Per TD 027 ; BHT : A 35].
- 1893 - *Le dernier passant, scène en vers, musique de F. Aubry, représentée pour la première fois à Tours le 17 juillet 1893*, Tours, Imprimerie tourangelle, 1893, 16 p. [BMT : TE 290].
- 1894 - *Tout en cheminant*, [poésies] suivies d'une *Causerie sur l'Art de dire*, Tours, Imprimerie tourangelle, Suppligeon, 1894, 160 p.
- 1901 ca - *Les environs de Tours. La Côte fleurie de Tours à Vouvray. Offert par le Grand Bazar, Tours, 76-78 rue Nationale*, Tours, Imprimerie tourangelle, s. d. [comporte les horaires du tramway à partir du 12 juin 1901] [BMT : TE 294].
- 1902 - *La Touraine - Guide. Offert et publié par le Grand Bazar et Nouvelles Galeries, 76-78 rue Nationale, Tours*, Tours, Imprimerie tourangelle, 48 p. [BMT : TE 759].
- 1903 - *De Tours à Saint-Avertin et Larçay. Les environs de Tours. La Côte Verte. 1903. Offert et publié par le Grand Bazar et Nouvelles Galeries, rue Nationale [...]*, Tours, Imprimerie tourangelle, 1903, 46 p. [BAT : FG Br 215 ; BHT : BBH 3322/121].
- 1903 - *Léon Brard, artiste tourangeau, Causerie faite le 10 mai 1903 à l'École nationale de musique, Fondation de la société des artistes tourangeaux*, Tours, impr. Tourangelle, 1903, 16 p. [BHT : BBH 1436/58].
- 1903 - « Préface » de DARGET (France), *Poésies nouvelles, précédées de Premières poésies*, chez les libraires de Tours, 1903, p. XI-XIV [BMT : TA 707].
- 1905 - *Loyale. La Cigale*, Tours, E. Arrault, s. d. [1905], 51 p. [nouvelles] [BMT : TE 289].
- 1905 ca. - *Promenade à travers le Vieux Tours. Offert et publié par le Grand Bazar et Nouvelles Galeries, rue Nationale [...]*, Tours, Imprimerie tourangelle, s. d. [ca 1905], 48 p. [BMT : TE 763].
- 1906 - *La vie en Touraine. 1906. Offert et publié par le Grand Bazar, rue Nationale [...]*, Tours, Imprimerie tourangelle, 1906, 48 p. [BAT : FG Br 216 ; BMT : TE 764 ; BHT : BBH 3324/121].
- 1908 - « Préface » de GUÉRITTE (Armand-Constant), *Le Vieux Tours, architecture, archéologie*, Paris, Auguste Vincent, 1908, n. p. [3 p.] [BMT : TC 839 ; BMT : B 1625].
- 1910 ca - *De Tours à Loches et Montrésor. Publié et offert par le Grand Bazar [...]*, Tours, Imprimerie tourangelle, s.d. [vers 1905-1910], 48 p. [BAT : FG Br 782 ; BMT : TE 757 ; BHT : BBH 3323/121].
- 1910 ca - *Plessis-lès-Tours et les contes de Ch. Perrault. Offert et publié par le Grand Bazar et Nouvelles Galeries, rue Nationale [...]*, Tours, Tours, imprimerie tourangelle, s. d. [vers 1905-1910], 47 p. [BMT : TE 758 ; BHT : BBH 749/30].
- 1910 ca - *Promenade à travers le Vieux Tours. Offert et publié par le Grand Bazar et Nouvelles Galeries, rue Nationale [...]*, Tours, Tours, Imprimerie tourangelle, s. d. [vers 1905-1910], 48 p. [BAT : FG Br 217 ; BMT : TE 763 ; BHT : BBH 3326/121].
- 1913 - « La Touraine et la musique », *La Touraine, revue artistique, littéraire, scientifique et mondaine*, 7, avril 1913, p. 219-220 [BAT périodiques : 37261 ; BMT : Per TC 011 ; BHT : 37.18].
- 1913 - « Les dentellières de Vouvray », *La Touraine, revue artistique, littéraire, scientifique et mondaine*, 11, août 1913, p. 372-373 [dessin de l'auteur] [BAT périodiques : 37261 ; BMT : Per TC 011 ; BHT : 37.18].
- 1914 - *Chroniques de Touraine. Offert et publié par le Grand Bazar et Nouvelles Galeries [...]*, Tours, Imprimerie tourangelle, 1914, 63 p. [BAT : FG Br 218 ; BMT : TE 203 ; BHT : BBH 2694/103].